

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Lundi 15 Avril 1918

REDACTION ET ADMINISTRATION :

75, rue de la Darse, 75

MARSEILLE

Téléph. : Direction 7-90 - Rédaction 2-72, 39-50

Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse

43^e ANNÉE - 10 cent. - N° 45.044

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.
ABONNEMENTS :
B.-du-Rh. et départe- 3 mois 6 francs 4 an 12 francs
France et Colonies, 9 fr. 15 fr. 32 fr.
Etranger, 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois

L'Imposateur confondu

Tandis que la polémique diplomatique entre Paris et Vienne se poursuit, le gouvernement austro-hongrois en ferre chaque jour davantage. Nous indiquons en un précédent article que l'impératrice et la suite du comte Czernin avaient eu pour résultat de découvrir le souverain lui-même. C'est l'empereur Charles en effet qui, dans les récents communiqués de Balplâtre, se débat lamentablement au milieu du plus grotesque enchevêtrement d'impostures et de mensonges qu'il soit possible d'imaginer.

Le pauvre homme a manifestement perdu la tête. Pour essayer de se tirer d'embarras il conteste les faits les mieux établis et il nie les choses les plus évidentes. Mais il s'embarrasse de telle façon dans le flot montant de ses démentis qu'il en arrive à ne plus se souvenir aujourd'hui de ce qu'il avait affirmé ou fait affirmer la veille. Lorsque Clemenceau a fait pour la première fois allusion à la fameuse lettre de mars 1917, l'empereur Charles a répondu par un démenti laissant croire que la lettre n'avait jamais existé et que dans l'imagination du président du Conseil français. Au lendemain de la publication du document, le même empereur Charles revient sur son démenti et reconnaît qu'il a écrit à son beau-frère le prince Stieglitz de Bourbourg à la date indiquée, mais il donne du passage essentiel de sa lettre une version tout à fait différente de celle donnée à Paris, et même toute contraire. Alors, voici que Clemenceau cite ses témoins. A quel nouveau subterfuge le lamentable souverain aura-t-il recours pour contester les témoignages comme il a nié le document ?

Peu importe au fond, car il est certain que la cause est maintenant entendue et qu'il n'y a plus à y revenir. A quoi bon nous attarder à prêter plus d'attention qu'il ne convient à ce que Clemenceau appelle avec une juste rigueur « des balbutiements d'homme confondu » ? Nous avons apparemment autre chose à faire. Qu'il nous suffise de tirer de cette vive polémique l'enseignement qu'elle comporte pour nous : c'est à savoir que l'empereur-roi d'Autriche-Hongrie n'est bien décidément que l'esclave du Kaiser, et que la monarchie dualiste n'est que le masque de la monarchie allemande. Guillaume II, qui vient d'honorer son bon serviteur d'un chaleureux témoignage de satisfaction, ne commande pas seulement chez lui, mais aussi dans la maison du voisin austro-hongrois, où tout lui est soumis, depuis les âmes serviles de ceux d'en bas jusqu'à des consciences pourries « de ceux d'en haut. Nous n'avons pas à lutter contre l'Autriche-Hongrie d'une part et contre l'Allemagne de l'autre, mais contre le bloc de l'Austro-Allemagne. Ne l'oublions jamais !

CAMILLE FERDY.

Le général Sarrail passe au cadre de réserve

Paris, 14 Avril.
Le général Sarrail, atteint par la limite d'âge, passe au cadre de réserve. Le fait d'avoir commandé en chef devant l'ennemi n'entraîne pas automatiquement, en effet, le maintien dans la première section du cadre d'état-major, il faut un décret interviennent. Tel a été le cas, par exemple, pour le général Foch et le général de Castelnau, depuis le commencement des hostilités.
On sait que le général Sarrail fut un des premiers artisans de la victoire de la Marne, par son action contre l'armée de Kronprinz qu'il empêcha de joindre l'armée de von Kluck.

La Famine en Hollande

La Haye, 14 Avril.
Le gouvernement a présenté un bill instituant la mobilisation civile pour la durée de la situation normale actuelle.
Le bill s'appliquera à tous les Hollandais et à toutes les Hollandaises non mariés et sans enfants résidant en Hollande, à l'exception de soixante ans n'appartenant pas au service de la marine ou de l'armée, non compris dans certaines exceptions spécifiées.
Emeutes sanglantes dans les villes
Amsterdam, 14 Avril.
Le correspondant du Handelsblad dit que la police est maladroite de la situation à La Haye. La police déclare que la foule a tiré sur elle pendant qu'elle réprimait les désordres.

LE COMTE DE MONTE-CRISTO

DEUXIEME PARTIE
— J'ai tué votre chef Cucumotto, dont voici la dépouille, dit Luigi, et j'ai mis le feu à la villa de San-Pelleo pour donner une robe noire à ma fiancée.
— Une heure après, Luigi Vampa était élu capitaine en remplacement de Cucumotto.
— Eh bien, mon cher Albert, dit Franz en se retournant vers son ami, que pensez-vous maintenant du citoyen Luigi Vampa ?
— Je dis que c'est un mythe, répondit Albert, et qu'il n'a jamais existé.
— Qu'est-ce que c'est qu'un mythe ? demanda Pastrini.
— Ce serait trop long à vous expliquer, mon cher hôte, répondit Franz. Et vous dites donc que maître Vampa exerce en ce moment sa profession aux environs de Rome ?
— Et avec une hardiesse dont jamais bandit n'avait donné l'exemple.
— La police a tenté vainement de s'en emparer, alors ?
— Que voulez-vous ! Il est d'accord à la fois avec les bergers de la plaine les pêcheurs du Tibre et les contrebandiers de la côte. On le cherche dans la montagne, il est sur le fleuve ; on le poursuit sur le fleuve, il gagne la mer ; puis tout à coup, quand on le croit réfugié dans l'île de Giglio, du Grand-nouet ou de Monte-Cristo, on le voit reparaitre à Albano, à Tivoli ou à la Riccia.
— Et quelle est sa manière de procéder à l'égard des voyageurs ?
— Ah ! mon Dieu, c'est bien simple. Selon la distance on l'on est de la ville, il leur donne huit heures, douze heures, un jour, pour payer leur rançon ; puis, ce temps écoulé, il accorde une grâce. A la septième minute de cette heure, s'il n'a pas d'argent, il fait sauter la cervelle au

LA GUERRE

Malgré des assauts furieux et incessants de l'ennemi les troupes britanniques maintiennent leurs lignes intactes

La bataille continue avec rage dans les Flandres
Brest, 14 Avril.
M. Georges Leygues, ministre de la Marine, arrivé vendredi, à Brest, a visité l'arsenal, la rade, le centre d'aviation, les forts de la côte et les établissements de pyrotechnie.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier
Paris, 14 Avril.
On peut mesurer aujourd'hui assez exactement le danger auquel nous sommes exposés l'audacieuse conception de Hindenburg ou de Ludendorff, puisqu'on ne sait pas exactement quel est celui des deux qui commande en chef.

PROPOS DE GUERRE

Maximes

Les maximes sont à la mode. En voici quelques-unes, cueillies dans mon jardin :
Vous trouvez que la guerre est longue ? Songez que, malgré tout, la paix le sera bien davantage.
Rien n'est douloureux comme de se souvenir dans l'adversité du bonheur passé. Si nous prenions la résolution de ne plus comparer le présent à ce qui a été, nous serions plus heureux.
La confiance n'est peut-être qu'une question d'intestin et d'estomac.
On se scandalise parce que les femmes, pendant ces heures, pensent encore à se peigner les cheveux et à se rougir les lèvres. Serions-nous plus satisfaits qu'elles sortissent pieds nus et le visage couvert d'un sac ?
Ceux qui pestent contre les journaux « bourrés de crânes » oublient que ce ne sont pas les journalistes qui font les nouvelles.
Il y a quelque chose de plus dangereux que les mécontents, ce sont ceux qui les écoutent se plaindre.
Vous gémez de ne plus pouvoir fumer le tabac que vous aimez ? Consollez-vous, vous pourriez fumer des maux.
Ce sont toujours les civils qui reprochent aux autres de n'être pas militaires.
Attendre est encore ce qu'on a trouvé de mieux quand une chose tarde à venir. La difficulté consiste à ne pas regarder trop souvent la pendule.
Quand des permissionnaires font un peu de tapage dans une salle de spectacle, avouez bon goût de ne rien dire. Le rôle de civil a aussi ses exigences.
Des gens souhaitent de s'endormir pendant six mois, qui ne vont pas à la campagne parce que les journaux y arrivent avec quelques heures de retard.
L'homme qui me répond : « Pas mal, merci » quand je lui demande des nouvelles des opérations est un égoïste ; celui qui me cite le communiqué quand je lui demande : « Comment ça va-t-il ? » est un bon citoyen — ou un homme distraité.
Nous nous plaignons de manquer de certaines choses. Pensons à Robinson qui n'avait rien et vécut huit ans.
ANDRÉ NEGIS.

Le bombardement de Paris

Le canon à longue portée continue à tirer
Paris, 14 Avril.
Le bombardement de la région parisienne par un canon à longue portée a recommencé aujourd'hui.
Les dégâts de cette nuit sont peu importants
Paris, 14 Avril.
Le bombardement de la région parisienne par les canons géants de Krupp a repris au milieu de la nuit dernière. C'est la première fois que les Allemands effectuent, avec leurs pièces à longue portée, une canonnade nocturne de quelque durée.
Disons cependant que, hormis quelques dégâts matériels d'importance très relative, ce bombardement de nuit n'a pas eu les résultats que les Allemands en attendent.
Les Parisiens, habitués maintenant au bruit de la canonnade, n'en ont point éprouvé de trouble.
Un des projectiles a réussi à crever tout juste la chaussée d'une rue très populeuse le long de la canalisation d'eau de la Seine. La bombe a fait un trou de quelques centimètres.
Par ailleurs, un mur écroulé toucha de sa chute un passant. Lorsque cessa ce bombardement de nuit, aucune victime n'avait encore été signalée à la préfecture de police.

Le Parti socialiste allemand aux pieds du Militarisme prussien

Stockholm, 14 Avril.
Dans un article du Social Demokrat, M. Branting accuse la social-démocratie allemande d'avoir entièrement capitulé devant le militarisme prussien. En 1914, dit-il, elle fut trompée sur les responsabilités de la guerre, mais aujourd'hui que la lumière est faite depuis longtemps, la majorité continue avec David à soutenir la politique impériale et en même temps refuse de soumettre le traité de Francfort à une révision, sous prétexte que l'Alsace-Lorraine est une terre allemande par excellence (kerndeutsches Land).

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 14 Avril.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
Actions d'artillerie assez vives entre Montdidier et Noyon.
Nos reconnaissances opérant dans cette région ont ramené des prisonniers.
Au nord de Saint-Mihiel et en Lorraine, dans les secteurs d'Emberménil et de Burey, nous avons pénétré dans les lignes ennemies et fait une dizaine de prisonniers.
Nous avons repoussé, d'autre part, des coups de main allemands au nord de la cote 304, dans la région de Saint-Mihiel et en Woëvre et au col du Bonhomme.
Nuit calme sur le reste du front.

LA GUERRE

Malgré des assauts furieux et incessants de l'ennemi les troupes britanniques maintiennent leurs lignes intactes

La bataille continue avec rage dans les Flandres
Brest, 14 Avril.
M. Georges Leygues, ministre de la Marine, arrivé vendredi, à Brest, a visité l'arsenal, la rade, le centre d'aviation, les forts de la côte et les établissements de pyrotechnie.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier
Paris, 14 Avril.
On peut mesurer aujourd'hui assez exactement le danger auquel nous sommes exposés l'audacieuse conception de Hindenburg ou de Ludendorff, puisqu'on ne sait pas exactement quel est celui des deux qui commande en chef.

PROPOS DE GUERRE

Maximes

Les maximes sont à la mode. En voici quelques-unes, cueillies dans mon jardin :
Vous trouvez que la guerre est longue ? Songez que, malgré tout, la paix le sera bien davantage.
Rien n'est douloureux comme de se souvenir dans l'adversité du bonheur passé. Si nous prenions la résolution de ne plus comparer le présent à ce qui a été, nous serions plus heureux.
La confiance n'est peut-être qu'une question d'intestin et d'estomac.
On se scandalise parce que les femmes, pendant ces heures, pensent encore à se peigner les cheveux et à se rougir les lèvres. Serions-nous plus satisfaits qu'elles sortissent pieds nus et le visage couvert d'un sac ?
Ceux qui pestent contre les journaux « bourrés de crânes » oublient que ce ne sont pas les journalistes qui font les nouvelles.
Il y a quelque chose de plus dangereux que les mécontents, ce sont ceux qui les écoutent se plaindre.
Vous gémez de ne plus pouvoir fumer le tabac que vous aimez ? Consollez-vous, vous pourriez fumer des maux.
Ce sont toujours les civils qui reprochent aux autres de n'être pas militaires.
Attendre est encore ce qu'on a trouvé de mieux quand une chose tarde à venir. La difficulté consiste à ne pas regarder trop souvent la pendule.
Quand des permissionnaires font un peu de tapage dans une salle de spectacle, avouez bon goût de ne rien dire. Le rôle de civil a aussi ses exigences.
Des gens souhaitent de s'endormir pendant six mois, qui ne vont pas à la campagne parce que les journaux y arrivent avec quelques heures de retard.
L'homme qui me répond : « Pas mal, merci » quand je lui demande des nouvelles des opérations est un égoïste ; celui qui me cite le communiqué quand je lui demande : « Comment ça va-t-il ? » est un bon citoyen — ou un homme distraité.
Nous nous plaignons de manquer de certaines choses. Pensons à Robinson qui n'avait rien et vécut huit ans.
ANDRÉ NEGIS.

Le bombardement de Paris

Le canon à longue portée continue à tirer
Paris, 14 Avril.
Le bombardement de la région parisienne par un canon à longue portée a recommencé aujourd'hui.
Les dégâts de cette nuit sont peu importants
Paris, 14 Avril.
Le bombardement de la région parisienne par les canons géants de Krupp a repris au milieu de la nuit dernière. C'est la première fois que les Allemands effectuent, avec leurs pièces à longue portée, une canonnade nocturne de quelque durée.
Disons cependant que, hormis quelques dégâts matériels d'importance très relative, ce bombardement de nuit n'a pas eu les résultats que les Allemands en attendent.
Les Parisiens, habitués maintenant au bruit de la canonnade, n'en ont point éprouvé de trouble.
Un des projectiles a réussi à crever tout juste la chaussée d'une rue très populeuse le long de la canalisation d'eau de la Seine. La bombe a fait un trou de quelques centimètres.
Par ailleurs, un mur écroulé toucha de sa chute un passant. Lorsque cessa ce bombardement de nuit, aucune victime n'avait encore été signalée à la préfecture de police.

Le Parti socialiste allemand aux pieds du Militarisme prussien

Stockholm, 14 Avril.
Dans un article du Social Demokrat, M. Branting accuse la social-démocratie allemande d'avoir entièrement capitulé devant le militarisme prussien. En 1914, dit-il, elle fut trompée sur les responsabilités de la guerre, mais aujourd'hui que la lumière est faite depuis longtemps, la majorité continue avec David à soutenir la politique impériale et en même temps refuse de soumettre le traité de Francfort à une révision, sous prétexte que l'Alsace-Lorraine est une terre allemande par excellence (kerndeutsches Land).

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 14 Avril.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
Actions d'artillerie assez vives entre Montdidier et Noyon.
Nos reconnaissances opérant dans cette région ont ramené des prisonniers.
Au nord de Saint-Mihiel et en Lorraine, dans les secteurs d'Emberménil et de Burey, nous avons pénétré dans les lignes ennemies et fait une dizaine de prisonniers.
Nous avons repoussé, d'autre part, des coups de main allemands au nord de la cote 304, dans la région de Saint-Mihiel et en Woëvre et au col du Bonhomme.
Nuit calme sur le reste du front.

LA GUERRE

Malgré des assauts furieux et incessants de l'ennemi les troupes britanniques maintiennent leurs lignes intactes

La bataille continue avec rage dans les Flandres
Brest, 14 Avril.
M. Georges Leygues, ministre de la Marine, arrivé vendredi, à Brest, a visité l'arsenal, la rade, le centre d'aviation, les forts de la côte et les établissements de pyrotechnie.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier
Paris, 14 Avril.
On peut mesurer aujourd'hui assez exactement le danger auquel nous sommes exposés l'audacieuse conception de Hindenburg ou de Ludendorff, puisqu'on ne sait pas exactement quel est celui des deux qui commande en chef.

PROPOS DE GUERRE

Maximes

Les maximes sont à la mode. En voici quelques-unes, cueillies dans mon jardin :
Vous trouvez que la guerre est longue ? Songez que, malgré tout, la paix le sera bien davantage.
Rien n'est douloureux comme de se souvenir dans l'adversité du bonheur passé. Si nous prenions la résolution de ne plus comparer le présent à ce qui a été, nous serions plus heureux.
La confiance n'est peut-être qu'une question d'intestin et d'estomac.
On se scandalise parce que les femmes, pendant ces heures, pensent encore à se peigner les cheveux et à se rougir les lèvres. Serions-nous plus satisfaits qu'elles sortissent pieds nus et le visage couvert d'un sac ?
Ceux qui pestent contre les journaux « bourrés de crânes » oublient que ce ne sont pas les journalistes qui font les nouvelles.
Il y a quelque chose de plus dangereux que les mécontents, ce sont ceux qui les écoutent se plaindre.
Vous gémez de ne plus pouvoir fumer le tabac que vous aimez ? Consollez-vous, vous pourriez fumer des maux.
Ce sont toujours les civils qui reprochent aux autres de n'être pas militaires.
Attendre est encore ce qu'on a trouvé de mieux quand une chose tarde à venir. La difficulté consiste à ne pas regarder trop souvent la pendule.
Quand des permissionnaires font un peu de tapage dans une salle de spectacle, avouez bon goût de ne rien dire. Le rôle de civil a aussi ses exigences.
Des gens souhaitent de s'endormir pendant six mois, qui ne vont pas à la campagne parce que les journaux y arrivent avec quelques heures de retard.
L'homme qui me répond : « Pas mal, merci » quand je lui demande des nouvelles des opérations est un égoïste ; celui qui me cite le communiqué quand je lui demande : « Comment ça va-t-il ? » est un bon citoyen — ou un homme distraité.
Nous nous plaignons de manquer de certaines choses. Pensons à Robinson qui n'avait rien et vécut huit ans.
ANDRÉ NEGIS.

Le bombardement de Paris

Le canon à longue portée continue à tirer
Paris, 14 Avril.
Le bombardement de la région parisienne par un canon à longue portée a recommencé aujourd'hui.
Les dégâts de cette nuit sont peu importants
Paris, 14 Avril.
Le bombardement de la région parisienne par les canons géants de Krupp a repris au milieu de la nuit dernière. C'est la première fois que les Allemands effectuent, avec leurs pièces à longue portée, une canonnade nocturne de quelque durée.
Disons cependant que, hormis quelques dégâts matériels d'importance très relative, ce bombardement de nuit n'a pas eu les résultats que les Allemands en attendent.
Les Parisiens, habitués maintenant au bruit de la canonnade, n'en ont point éprouvé de trouble.
Un des projectiles a réussi à crever tout juste la chaussée d'une rue très populeuse le long de la canalisation d'eau de la Seine. La bombe a fait un trou de quelques centimètres.
Par ailleurs, un mur écroulé toucha de sa chute un passant. Lorsque cessa ce bombardement de nuit, aucune victime n'avait encore été signalée à la préfecture de police.

Le Parti socialiste allemand aux pieds du Militarisme prussien

Stockholm, 14 Avril.
Dans un article du Social Demokrat, M. Branting accuse la social-démocratie allemande d'avoir entièrement capitulé devant le militarisme prussien. En 1914, dit-il, elle fut trompée sur les responsabilités de la guerre, mais aujourd'hui que la lumière est faite depuis longtemps, la majorité continue avec David à soutenir la politique impériale et en même temps refuse de soumettre le traité de Francfort à une révision, sous prétexte que l'Alsace-Lorraine est une terre allemande par excellence (kerndeutsches Land).

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 14 Avril.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
Actions d'artillerie assez vives entre Montdidier et Noyon.
Nos reconnaissances opérant dans cette région ont ramené des prisonniers.
Au nord de Saint-Mihiel et en Lorraine, dans les secteurs d'Emberménil et de Burey, nous avons pénétré dans les lignes ennemies et fait une dizaine de prisonniers.
Nous avons repoussé, d'autre part, des coups de main allemands au nord de la cote 304, dans la région de Saint-Mihiel et en Woëvre et au col du Bonhomme.
Nuit calme sur le reste du front.

LA GUERRE

Malgré des assauts furieux et incessants de l'ennemi les troupes britanniques maintiennent leurs lignes intactes

La bataille continue avec rage dans les Flandres
Brest, 14 Avril.
M. Georges Leygues, ministre de la Marine, arrivé vendredi, à Brest, a visité l'arsenal, la rade, le centre d'aviation, les forts de la côte et les établissements de pyrotechnie.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier
Paris, 14 Avril.
On peut mesurer aujourd'hui assez exactement le danger auquel nous sommes exposés l'audacieuse conception de Hindenburg ou de Ludendorff, puisqu'on ne sait pas exactement quel est celui des deux qui commande en chef.

PROPOS DE GUERRE

Maximes

Les maximes sont à la mode. En voici quelques-unes, cueillies dans mon jardin :
Vous trouvez que la guerre est longue ? Songez que, malgré tout, la paix le sera bien davantage.
Rien n'est douloureux comme de se souvenir dans l'adversité du bonheur passé. Si nous prenions la résolution de ne plus comparer le présent à ce qui a été, nous serions plus heureux.
La confiance n'est peut-être qu'une question d'intestin et d'estomac.
On se scandalise parce que les femmes, pendant ces heures, pensent encore à se peigner les cheveux et à se rougir les lèvres. Serions-nous plus satisfaits qu'elles sortissent pieds nus et le visage couvert d'un sac ?
Ceux qui pestent contre les journaux « bourrés de crânes » oublient que ce ne sont pas les journalistes qui font les nouvelles.
Il y a quelque chose de plus dangereux que les mécontents, ce sont ceux qui les écoutent se plaindre.
Vous gémez de ne plus pouvoir fumer le tabac que vous aimez ? Consollez-vous, vous pourriez fumer des maux.
Ce sont toujours les civils qui reprochent aux autres de n'être pas militaires.
Attendre est encore ce qu'on a trouvé de mieux quand une chose tarde à venir. La difficulté consiste à ne pas regarder trop souvent la pendule.
Quand des permissionnaires font un peu de tapage dans une salle de spectacle, avouez bon goût de ne rien dire. Le rôle de civil a aussi ses exigences.
Des gens souhaitent de s'endormir pendant six mois, qui ne vont pas à la campagne parce que les journaux y arrivent avec quelques heures de retard.
L'homme qui me répond : « Pas mal, merci » quand je lui demande des nouvelles des opérations est un égoïste ; celui qui me cite le communiqué quand je lui demande : « Comment ça va-t-il ? » est un bon citoyen — ou un homme distraité.
Nous nous plaignons de manquer de certaines choses. Pensons à Robinson qui n'avait rien et vécut huit ans.
ANDRÉ NEGIS.

Le bombardement de Paris

Le canon à longue portée continue à tirer
Paris, 14 Avril.
Le bombardement de la région parisienne par un canon à longue portée a recommencé aujourd'hui.
Les dégâts de cette nuit sont peu importants
Paris, 14 Avril.
Le bombardement de la région parisienne par les canons géants de Krupp a repris au milieu de la nuit dernière. C'est la première fois que les Allemands effectuent, avec leurs pièces à longue portée, une canonnade nocturne de quelque durée.
Disons cependant que, hormis quelques dégâts matériels d'importance très relative, ce bombardement de nuit n'a pas eu les résultats que les Allemands en attendent.
Les Parisiens, habitués maintenant au bruit de la canonnade, n'en ont point éprouvé de trouble.
Un des projectiles a réussi à crever tout juste la chaussée d'une rue très populeuse le long de la canalisation d'eau de la Seine. La bombe a fait un trou de quelques centimètres.
Par ailleurs, un mur écroulé toucha de sa chute un passant. Lorsque cessa ce bombardement de nuit, aucune victime n'avait encore été signalée à la préfecture de police.

Le Parti socialiste allemand aux pieds du Militarisme prussien

Stockholm, 14 Avril.
Dans un article du Social Demokrat, M. Branting accuse la social-démocratie allemande d'avoir entièrement capitulé devant le militarisme prussien. En 1914, dit-il, elle fut trompée sur les responsabilités de la guerre, mais aujourd'hui que la lumière est faite depuis longtemps, la majorité continue avec David à soutenir la politique impériale et en même temps refuse de soumettre le traité de Francfort à une révision, sous prétexte que l'Alsace-Lorraine est une terre allemande par excellence (kerndeutsches Land).

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 14 Avril.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
Actions d'artillerie assez vives entre Montdidier et Noyon.
Nos reconnaissances opérant dans cette région ont ramené des prisonniers.
Au nord de Saint-Mihiel et en Lorraine, dans les secteurs d'Emberménil et de Burey, nous avons pénétré dans les lignes ennemies et fait une dizaine de prisonniers.
Nous avons repoussé, d'autre part, des coups de main allemands au nord de la cote 304, dans la région de Saint-Mihiel et en Woëvre et au col du Bonhomme.
Nuit calme sur le reste du front.

LA GUERRE

Malgré des assauts furieux et incessants de l'ennemi les troupes britanniques maintiennent leurs lignes intactes

La bataille continue avec rage dans les Flandres
Brest, 14 Avril.
M. Georges Leygues, ministre de la Marine, arrivé vendredi, à Brest, a visité l'arsenal, la rade, le centre d'aviation, les forts de la côte et les établissements de pyrotechnie.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier
Paris, 14 Avril.
On peut mesurer aujourd'hui assez exactement le danger auquel nous sommes exposés l'audacieuse conception de Hindenburg ou de Ludendorff, puisqu'on ne sait pas exactement quel est celui des deux qui commande en chef.

PROPOS DE GUERRE

Maximes

Les maximes sont à la mode. En voici quelques-unes, cueillies dans mon jardin :
Vous trouvez que la guerre est longue ? Songez que, malgré tout, la paix le sera bien davantage.
Rien n'est douloureux comme de se souvenir dans l'adversité du bonheur passé. Si nous prenions la résolution de ne plus comparer le présent à ce qui a été, nous serions plus heureux.
La confiance n'est peut-être qu'une question d'intestin et d'estomac.
On se scandalise parce que les femmes, pendant ces heures, pensent encore à se peigner les cheveux et à se rougir les lèvres. Serions-nous plus satisfaits qu'elles sortissent pieds nus et le visage couvert d'un sac ?
Ceux qui pestent contre les journaux « bourrés de crânes » oublient que ce ne sont pas les journalistes qui font les nouvelles.
Il y a quelque chose de plus dangereux que les mécontents, ce sont ceux qui les écoutent se plaindre.
Vous gémez de ne plus pouvoir fumer le tabac que vous aimez ? Consollez-vous, vous pourriez fumer des maux.
Ce sont toujours les civils qui reprochent aux autres de n'être pas militaires.
Attendre est encore ce qu'on a trouvé de mieux quand une chose tarde à venir. La difficulté consiste à ne pas regarder trop souvent la pendule.
Quand des permissionnaires font un peu de tapage dans une salle de spectacle, avouez bon goût de ne rien dire. Le rôle de civil a aussi ses exigences.
Des gens souhaitent de s'endormir pendant six mois, qui ne vont pas à la campagne parce que les journaux y arrivent avec quelques heures de retard.
L'homme qui me répond : « Pas mal, merci » quand je lui demande des nouvelles des opérations est un égoïste ; celui qui me cite le communiqué quand je lui demande : « Comment ça va-t-il ? » est un bon citoyen — ou un homme distraité.
Nous nous plaignons de manquer de certaines choses. Pensons à Robinson qui n'avait rien et vécut huit ans.
ANDRÉ NEGIS.

Le bombardement de Paris

Le canon à longue portée continue à tirer
Paris, 14 Avril.
Le bombardement de la région parisienne par un canon à longue portée a recommencé aujourd'hui.
Les dégâts de cette nuit sont peu importants
Paris, 14 Avril.
Le bombardement de la région parisienne par les canons géants de Krupp a repris au milieu de la nuit dernière. C'est la première fois que les Allemands effectuent, avec leurs pièces à longue portée, une canonnade nocturne de quelque durée.
Disons cependant que, hormis quelques dégâts matériels d'importance très relative, ce bombardement de nuit n'a pas eu les résultats que les Allemands en attendent.
Les Parisiens, habitués maintenant au bruit de la canonnade, n'en ont point éprouvé de trouble.
Un des projectiles a réussi à crever tout juste la chaussée d'une rue très populeuse le long de la canalisation d'eau de la Seine. La bombe a fait un trou de quelques centimètres.
Par ailleurs, un mur écroulé toucha de sa chute un passant. Lorsque cessa ce bombardement de nuit, aucune victime n'avait encore été signalée à la préfecture de police.

Le Parti socialiste allemand aux pieds du Militarisme prussien

Stockholm, 14 Avril.
Dans un article du Social Demokrat, M. Branting accuse la social-démocratie allemande d'avoir entièrement capitulé devant le militarisme prussien. En 1914, dit-il, elle fut trompée sur les responsabilités de la guerre, mais aujourd'hui que la lumière est faite depuis longtemps, la majorité continue avec David à soutenir la politique impériale et en même temps refuse de soumettre le traité de Francfort à une révision, sous prétexte que l'Alsace-Lorraine est une terre allemande par excellence (kerndeutsches Land).

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 14 Avril.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
Actions d'artillerie assez vives entre Montdidier et Noyon.
Nos reconnaissances opérant dans cette région ont ramené des prisonniers.
Au nord de Saint-Mihiel et en Lorraine, dans les secteurs d'Emberménil et de Burey, nous avons pénétré dans les lignes ennemies et fait une dizaine de prisonniers.
Nous avons repoussé, d'autre part, des coups de main allemands au nord de la cote 304, dans la région de Saint-Mihiel et en Woëvre et au col du Bonhomme.
Nuit calme sur le reste du front.

LA GUERRE

Malgré des assauts furieux et incessants de l'ennemi les troupes britanniques maintiennent leurs lignes intactes

La bataille continue avec rage dans les Flandres
Brest, 14 Avril.
M. Georges Leygues, ministre de la Marine, arrivé vendredi, à Brest, a visité l'arsenal, la rade, le centre d'aviation, les forts de la côte et les établissements de pyrotechnie.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier
Paris, 14 Avril.
On peut mesurer aujourd'hui assez exactement le danger auquel nous sommes exposés l'audacieuse conception de Hindenburg ou de Ludendorff, puisqu'on ne sait pas exactement quel est celui des deux qui commande en chef.

PROPOS DE GUERRE

Maximes

Les maximes sont à la mode. En voici quelques-unes, cueillies dans mon jardin :
Vous trouvez que la guerre est longue ? Songez que, malgré tout, la paix le sera bien davantage.
Rien n'est douloureux comme de se souvenir dans l'adversité du bonheur passé. Si nous prenions la résolution de ne plus comparer le présent à ce qui a été, nous serions plus heureux.
La confiance n'est peut-être qu'une question d'intestin et d'estomac.
On se scandalise parce que les femmes, pendant ces heures, pensent encore à se peigner les cheveux et à se rougir les lèvres. Serions-nous plus satisfaits qu'elles sortissent pieds nus et le visage couvert d'un sac ?
Ceux qui pestent contre les journaux « bourrés de crânes » oublient que ce ne sont pas les journalistes qui font les nouvelles.
Il y a quelque chose de plus dangereux que les mécontents, ce sont ceux qui les écoutent se plaindre.
Vous gémez de ne plus pouvoir fumer le tabac que vous aimez ? Consollez-vous, vous pourriez fumer des maux.
Ce sont toujours les civils qui reprochent aux autres de n'être pas militaires.
Attendre est encore ce qu'on a trouvé de mieux quand une chose tarde à venir. La difficulté consiste à ne pas regarder trop souvent la pendule.
Quand des permissionnaires font un peu de tapage dans une salle de spectacle, avouez bon goût de ne rien dire. Le rôle de civil a aussi ses exigences.
Des gens souhaitent de s'endormir pendant six mois, qui ne vont pas à la campagne parce que les journaux y arrivent avec quelques heures de retard.
L'homme qui me répond : « Pas mal, merci » quand je lui demande des nouvelles des opérations est un égoïste ; celui qui me cite le communiqué quand je lui demande : « Comment ça va-t-il ? » est un bon citoyen — ou un homme distraité.
Nous nous plaignons de manquer de certaines choses. Pensons à Robinson qui n'avait rien et vécut huit ans.
ANDRÉ NEGIS.

